



Norois

Environnement, aménagement, société

205 | 2007/4

Vivre les espaces périurbains

Conclusion

Rodolphe Dodier et Lionel Rougé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/norois/1290>

DOI : 10.4000/norois.1290

ISBN : 978-2-7535-1553-6

ISSN : 1760-8546

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 95-97

ISBN : 978-2-7535-0616-9

ISSN : 0029-182X

Référence électronique

Rodolphe Dodier et Lionel Rougé, « Conclusion », *Norois* [En ligne], 205 | 2007/4, mis en ligne le 01 décembre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/norois/1290> ; DOI : 10.4000/norois.1290

CONCLUSION

RODOLPHE DODIER

GRECUM – UMR ESO 6590 CNRS
(Université du Maine – Le Mans),
Avenue Olivier-Messiaen – 72085 LE MANS cedex 9
Rodolphe.Dodier@univ-lemans.fr

LIONEL ROUGÉ

CRESO – UMR ESO 6590 CNRS
(Université de Caen),
Esplanade de la Paix – 14032 Caen cedex
lionel.rouge@unicaen.fr

L'ensemble des textes réunis dans ce numéro de *Norois* n'ont bien entendu pas la prétention de faire le tour des réflexions engagées au sein du GIS Logement – Habitat, et encore moins de la question périurbaine dans sa globalité. Plusieurs ensembles d'acquis, résultant d'une confrontation de résultats établis dans des contextes différents, méritent cependant d'être mis en exergue :

– l'attention portée aux villes intermédiaires et moyennes permet, par un effet de décentrage, de mieux comprendre les tendances contemporaines de la périurbanisation y compris autour des plus grandes villes ;

– la connaissance fine des modes d'habiter continue de progresser et permet de pondérer les approches trop simplificatrices et les jugements de valeur qui ont parfois prévalu, en permettant de mieux appréhender toute la variété des modes de vie en périurbain. Si initialement, les travaux ont plutôt eu tendance à postuler l'existence d'un mode d'habiter périurbain, il semble désormais qu'il existe de nombreux référentiels qui sont autant de potentiels possibles, mobilisés ou non par les individus et les ménages, tant ceux habitant les espaces périurbains que ceux habitant dans d'autres types d'espaces ;

– le rapport à l'automobile, tout en s'inscrivant dans une lignée déjà longue de travaux sur la mobilité, fait apparaître de nouvelles lignes de fracture tout en dégagant de faibles marges de manœuvre : les espaces périurbains sont faits par et pour l'automobile et inverser la tendance sera difficile ;

– dans plusieurs textes, on observe l'affirmation, sur un mode relativement doux, d'un processus de précarisation d'une partie des ménages périurbains et parfois même des espaces où ils se situent. C'est particulièrement vrai dans les franges les plus externes, là où l'accessibilité est médiocre et l'offre de services faible. Cette tendance fait craindre une cristallisation des problèmes sociaux dans certains espaces périurbains, nécessitant la création ou la réactivation de formes de services aux personnes ;

– il semble que l'on observe également une montée des phénomènes de ségrégation socio-spatiale, à des échelles de plus en plus fines et avec des intensités de plus en plus marquées.

Au final, il serait tentant de conclure en termes de complexification des espaces périurbains, de multiplication des plans de différenciation et des trajectoires. Cependant, plus que d'une complexification des espaces périurbains, ce qui ressort de ces textes, comme des échanges au

sein du GIS, est avant tout une volonté de sortir d'un regard simplificateur pour décrire ou expliciter ces espaces et les modes de vie qui s'y dessinent. La complexification que l'on a tendance à observer aujourd'hui était probablement déjà en germe dès le début du phénomène. Il s'agit donc plutôt d'une prise de conscience de la nature réelle des processus qui gouvernent et qui génèrent la périurbanisation.

Le processus de « périurbanisation » est donc un mouvement dynamique qui se poursuit et touche aujourd'hui de nouveaux espaces, pour certains en continuité avec les espaces déjà périurbanisés mais pour d'autres sous forme d'îlots discontinus. Le contexte est aujourd'hui celui d'une mobilité accrue et d'une flexibilité du temps travaillé. Les nouveaux modes d'organisation du travail se combinent avec un processus de réduction/augmentation du temps de travail qui impose à la fois des contraintes plus fortes pour certains et allégées pour d'autres. À côté des ménages qui sont obligés de s'éloigner toujours plus sous la contrainte des prix du foncier et de l'immobilier, des citadins métropolitains s'installent dans les « campagnes », parfois à très grande distance de leur lieu de travail, en raison de l'amélioration des dessertes routières et ferroviaires, voire aéroportuaires. Après un ralentissement sensible mais non généralisé de la construction de maisons individuelles dans les années 1990, les premiers résultats des collectes annuelles de recensement montrent que la croissance démographique et la construction neuve touchent des espaces ruraux de plus en plus éloignés des villes. C'est dans ce contexte que vont s'engager les nouvelles séances du groupe de réflexion « Dynamiques et pratiques résidentielles, de l'urbain au rural » du GIS Logement – Habitat.

Il nous semble nécessaire de continuer à interroger la diversité des modalités de production et d'évolution des espaces périurbains et la complexité croissante de leurs formes d'organisation. L'état actuel des espaces périurbains résulte en fait de processus de stratification au cours des trois dernières décennies, de la conjugaison dans les tissus résidentiels de différentes phases de production, aboutissant à des combinaisons de population d'âge, de statut social et d'origine spatiale différents. Les rapports de ces différents groupes sociaux aux territoires et à la mobilité sont eux-mêmes variés. Plusieurs questions vives méritent donc une attention particulière :

- le vieillissement à la fois du parc immobilier et des premiers périurbains conduit à mettre l'accent sur la pérennité et les possibilités d'évolution ou d'adaptation de ces espaces dans le contexte général du vieillissement de la population et des besoins de nouveaux services afférents ;

- une part de la diversité observée relève sans doute d'un effet de contexte, avec des différenciations régionales, des modèles dynamiques variés, etc. Cette piste de travail, issue justement de la confrontation au sein du groupe de situations locales réellement différentes, mérite une attention renouvelée, avec un besoin de précisions et la mise en place de véritables démarches comparatives.

- la diversité des contextes et des plans de différenciation conduit à s'interroger sur le statut scientifique du type d'espace « périurbain ». Cette variété conduit-elle à un éclatement de la figure du périurbain ? S'il existe bien plusieurs figures différentes, que reste-t-il du périurbain : un mode d'habiter, surtout en maison individuelle, un rapport spécifique à la nature, aux lieux, à l'espace, une pratique spécifique de la mobilité ou des équipements ? Ou est-ce que « périurbain » reste un concept opérationnel, du moins dans sa dimension dynamique ?

- l'émergence de pôles périphériques d'emplois et de services structure-t-elle de nouveaux territoires de proximité ? Relativement peu étudiés, les déplacements vers les commerces et services de premier niveau semblent témoigner de l'expression de ce souhait de proximité, à la fois de la part de la clientèle la plus solvable, au nom d'une meilleure qualité de vie, et de la part des catégories les plus populaires, comme stratégie de limitation des coûts induits par la mobilité ;

- l'extension du desserrement résidentiel vers des espaces ruraux de plus en plus éloignés des villes intervient dans un contexte où la place de l'agriculture dans la gestion des territoires et des paysages se modifie. Le désir de vendre des parcelles agricoles devient parfois plus fort mais l'agriculture se voit aussi assigner un rôle de protection des paysages périurbains. Il convient donc de s'interroger sur les nouvelles formes d'alliances qui se nouent entre certains agriculteurs et certains

groupes sociaux périurbains, parfois soucieux de se protéger des risques d'une mixité sociale jugée dévalorisante. La réflexion sur l'évolution du périurbain suppose donc de s'interroger sur de nouvelles représentations de la ruralité, comme moyen de fabriquer de la « distinction » par rapport à la ville, en particulier dans le cadre de la diffusion de la norme sociale du développement durable ;

– l'évolution de la gouvernance des espaces périurbains (intégration dans des outils de mise en cohérence tels que les SCOT, modification des contours des intercommunalités, etc.) ne pose pas tant la question de la « bonne » échelle de la mise en place des régulations politiques ou sociales. Il semble plus utile d'analyser les nouveaux modes de gouvernance (démarches partenariales, stratégies des acteurs intervenant sur le marché foncier, en particulier lors de l'élaboration des PLU, etc.) afin d'observer comment les modes de gouvernement métropolitains se diffusent ou non dans les espaces périurbains. L'observation des changements induits par les prochaines élections municipales de 2008, en les replaçant dans des temporalités longues, permettra également d'apprécier la place de ces questions vives dans le débat public.

Plus globalement, la question fondamentale est celle de l'existence d'une fonction spécifique de ces espaces périurbains dans la mise en ordre des groupes sociaux au sein d'ensembles de plus en plus métropolisés et de plus en plus larges, comme dans les nouveaux processus de division du travail. Quelle(s) place(s) ont les espaces périurbains dans l'expression des polarisations et des segmentations sociales ? Ce type d'espace semble jouer en particulier un rôle dans les processus de réassurance sociale des classes moyennes et des catégories populaires solvables, qui méritent une attention renouvelée.

Derrière ces questionnements, il apparaît une tension entre deux devenirs possibles pour les espaces périurbains, deux logiques d'organisation. D'un côté, la logique de « clubbisation » de l'espace : le périurbain serait alors le contraire d'une urbanité ouverte, et par là même non maîtrisable, et deviendrait le terreau sinon d'une sécession sociale, du moins le symbole d'une mise à l'écart entre groupes sociaux. D'un autre côté, la logique du vivre-ensemble et de l'accueil : le périurbain serait alors un milieu permettant l'émergence de formes spécifiques de construction ou de reconstruction de réseaux sociaux, à travers le dynamisme associatif, les circuits courts et la diffusion de bonnes pratiques écologiques et sociales. La tension est forte entre ces deux possibles. Cela fait des espaces périurbains un terrain de recherche particulièrement stimulant.

TEXTES HORS DOSSIER THÉMATIQUE
